

# La revision du procès de Glozel

## La contre-enquête judiciaire

Ainsi que nous l'avons dit hier, la Ligue des Droits de l'homme a protesté auprès du ministère de la justice contre la hâte insolite et les conditions singulières dans lesquelles a été pratiquée la perquisition chez les Fradin.

Les conclusions du dernier comité d'études, et particulièrement l'attitude de M. Vergnette, rodant autour des fouilles, avec, dans ses poches, de faux galets glozéliens gravés de sa main, ramènent l'enquête sur le terrain judiciaire. L'on se demande, en effet, comment et par qui les faux galets trouvés dans l'écurie des Fradin, d'abord par la brigade mobile, ensuite par le docteur Morlet, ont été apportés. Le jour de la perquisition, le commissaire de la brigade mobile s'est dirigé tout droit au fond de cette grande écurie à bovins et, sans hésiter, a dressé une calisse pour atteindre les petites infractiosités de la muraille où étaient placés un galet et une cupule du genre des pièces du musée Fradin.

Bien entendu, les Fradin déclarent n'avoir eu à aucun moment connaissance de ces cachettes ; il a donc fallu que la police fut renseignée de la façon la plus précise sur l'emplacement où se trouvaient ces objets.

M. Soderman, frappé de ces faits, demande par la voie du parquet, que la dénonciation écrite qui a fourni ces indications à la brigade mobile de Clermont, soit communiquée au laboratoire de police de Lyon ; à tout le moins, si la dénonciation fut verbale, pourra-t-on en retrouver l'auteur. On découvrirait sans doute du même coup celui qui a fabriqué ou caché ces objets pour fausser les résultats de l'enquête, et l'on ne tarderait pas non plus, par ce chemin, à retrouver les auteurs de la machination qui tendait à condamner coûte que coûte l'authenticité du gisement néolithique.

L'on a peine à penser que des savants soient mêlés à ces agissements, et l'on voudrait savoir l'intérêt qui a poussé les faussaires à discrediter et les premiers chercheurs, et les Fradin, qui n'ont pas subi sans peine tous ces tracasseries.

Il y a tout lieu de penser que le parquet de Moulins mettra à cette contre-enquête la même diligence qui l'a animé lors de la perquisition.

### Au laboratoire de Lyon

M. Soderman a commencé au palais de justice l'examen des objets qu'il a rapportés de Glozel ; il s'attache d'abord à révéler les empreintes digitales marquées sur les briques de terre cuite et qui sont, à n'en pas douter, la signature authentique du potier. Mais les crêtes papillaires sont fort irrégulières, si bien que leur repérage et la comparaison avec les empreintes des Fradin et du docteur Morlet exige des opérations fort délicates.

D'autre part, le professeur Couturier, professeur de chimie à la faculté des sciences, examine un fragment d'os gravé pour déterminer son degré de fossilisation.

Ces différentes recherches vont prendre quinze jours à trois semaines, après quoi, sans doute, le comité publiera le rapport général de la dernière enquête.

## Nouveaux documents glozéliens

L'Association régionale de préhistoire et de paléontologie humaine vient de publier, dans son bulletin, sous la signature de M. Charles Depéret et du docteur Morlet, les résultats démonstratifs des fouilles pratiquées dans deux autres gisements néolithiques du vallon du Vareille : dans la grotte artificielle de Puyravel et dans le gisement de plein air, au lieu dit « Chez Guerrier ».

La grotte de Puyravel se trouve à 3 kilomètres de Glozel, sur la rive droite du Vareille ; elle a été révélée par l'effondrement d'une plaque de gazon, au passage d'une vache. L'entrée de la grotte était bouchée par une épaisse masse d'éboulis anciens. Cette masse enlevée, on découvrit un couloir d'entrée de deux mètres, bifurqué aussitôt en une galerie semi-circulaire entourant un pilier central de 8 mètres de tour. La longueur totale du couloir circulaire est de 15 m. 50.

Les premiers chercheurs, M. Fradin-Rougères, du village de Ferrières, puis, le 12 février, le Dr Morlet avec les professeurs Mayet et Roman, le Dr Arcelin, de Lyon, et M. Gomez-Liueca, de Madrid, trouvèrent des galets schisteux gravés et des haches polies semblables à celles de Glozel.

Le 19 février, M. Depéret y revint avec eux ; il remarqua immédiatement la faible hauteur de la grotte ; de toute évidence, les habitants qui l'avaient creusée ne vivaient pas courbés. Il fit donc creuser de façon à retrouver l'ancien sol. En effet, ayant fait sauter le plancher dur formé de blocs anguleux de schiste éboulés du plafond, à 40 centimètres sous ce plancher, très compact et intact, il retrouva la couche d'argile jaunâtre qui formait le sol de l'époque.

Il découvrit là, d'abord un galet quadrangulaire de schiste grisâtre portant, sur une face une fière tête de cheval avec onze signes de l'alphabet glozélien et, sur l'autre face, une véritable page d'écriture glozélienne d'une trentaine de signes.

En poursuivant les fouilles, l'on trouva des poteries et de nombreux galets gravés, en tout comparables aux pièces de Glozel.

De même, dans le champ cultivé en forte pente de « Chez Guerrier », qui est à un kilomètre sur la rive opposée du Vareille, sur l'avis du propriétaire, M. Merclier, qui avait mis au jour en labourant un galet noir gravé d'une tête de cheval à la crinière hérissée, avec vingt et un signes glozéliens, le docteur Morlet a trouvé d'autres galets et des fragments de poterie grossière, semblables à celles de Glozel.

Ainsi, les vestiges de la civilisation glozélienne se trouvant un peu partout, maintenant que l'attention est attirée sur leur existence : Puyravel, Chez Guerrier, Sorbiers, Les Barthelots, Blénières, enfin une dizaine de grottes artificielles encore inexplorées, dans un rayon de trente kilomètres de Glozel, sans compter les gisements du Portugal, révélés par M. Mendes Corrêa, attestent, tous ensemble, la solide consistance de la découverte glozélienne et l'existence, il y a quelque huit mille ans, dans le centre de la France, au début du néolithique, d'une population intelligente, artiste qui, perfectionnant les signes paléolithiques, s'était composé une véritable écriture, plus ancienne de quelques millénaires que toutes les écritures présumées d'origine orientale.

Les dernières fouilles de Glozel rouvrant donc, pour la préhistoire, des horizons précieux qu'une condamnation précipitée risquait de laisser inexplorés indéfiniment.

L'on annonce que M. Peyrony, conservateur du musée des Eyzies, qui, avec la commission internationale avait conclu à l'inauthenticité du gisement, s'est rallié aux faits constatés par le comité d'études. D'autres antiglozéliens se convertiront car s'il est permis de se tromper, il serait peu sensé, surtout pour un savant, de s'entêter dans l'erreur.

### Le docteur Morlet sera poursuivi en diffamation par M. Vergnette

Clermont-Ferrand, 18 avril.

Récemment le docteur Morlet, de Vichy, expulsa au champ des morts à Glozel, M. Vergnette, membre de la Société préhistorique de France et auteur d'un ouvrage sur Glozel.

Au cours de cet incident, le docteur Morlet aurait traité M. Vergnette de faussaire. Ce dernier vient de faire connaître qu'il poursuivra en diffamation le docteur vichyssois.

Le Progrès  
19/04/1978

Bibliothèque Maison de l'Orient



146267